

Présentation de l'objet-manifeste « Une boussole des possibles »

Texte de référence d'Antonio Benincà

Le 10 octobre 2025

Aux quatre vents du monde : Mireille venait d'écrire ce livre. Je ne l'avais pas vu depuis 25 ans et la retrouvais chez un ami commun, Marc Delacroix. Mireille avait des intuitions qui la dépassaient elle-même, elle cherchait comment transposer sa pensée dans la matière et elle me dit : *Pourriez-vous penser à quelque chose... ?* La première seconde me plongea dans la perplexité. À la deuxième, la perplexité se changea en interrogation. J'entrevis pendant la troisième l'envergure du propos. La quatrième se manifesta par une sorte de *flash*. À la fin de la cinquième, je dis : *Je vais essayer*. De cet instant sont nées de nombreuses réflexions dont je fis part à Mireille au travers de cinq lettres¹.

Donc j'ai lu son livre. Mireille m'avait dit : *Commencez-le par la fin*. Bah moi, j'ai commencé par le début. Voyez-vous, c'est que je suis maçon, il a fallu que je m'accroche... c'est du droit ! Heureusement à la fin, il y a un apologue où Mireille, qui aimait beaucoup Édouard Glissant, a donné la parole à ce qu'il appelait *le petit souffle innommé venu de sa campagne*, mais qui ne parlait pas. Ça m'a sauvé, parce que j'ai commencé à pouvoir imaginer un objet à partir de cette évocation. Je l'ai annoncé à Mireille, qui dans un demi-sourire — ceux qui la connaissent la reconnaîtront bien là — m'a dit : *Je vous avais bien dit de le commencer par la fin*. Et donc je suis parti de là : le petit souffle innommé.

TERRE. Octogone et rose des vents

Cela faisait très longtemps que Mireille pensait à une rose des vents pour le château de Goutelas. Donc, d'un commun accord, nous avons entrepris ce travail à partir d'une rose des vents représentant les quatre vents du monde, ainsi que les quatre vents d'entre les vents, configurés en quatre couples contraires (Liberté – Sécurité ; Coopération – Compétition ; Conservation – Innovation ; Intégration – Exclusion).

La rose des vents est TERRIENNE, la « terre » en tant qu'élément. Au départ, ce socle était un cercle, mais Mireille, qui ne lâchait jamais, voulait absolument que les huit principes de l'humanisme soient représentés. C'est ainsi que le cercle se transforma en octogone. On peut aller jusqu'à imaginer que cet octogone soit creusé à même la roche et qu'au centre, une antenne plonge dans le sol au contact des ondes telluriques. Il se trouve qu'à Athènes, il existe encore une tour en dessous de l'acropole qui représente les vents. C'est un octogone, qui par ailleurs, pour les alchimistes, est la figure parfaite entre le cercle et le carré.

Mais comment représenter le vent ? Il y a eu une exposition au Havre² à ce sujet. Il est impossible de représenter le vent, mais seulement les effets qu'il produit. Il a donc fallu que les artistes se débrouillent pour rendre visibles ses effets. Si, sur une peinture, vous voyez des arbres penchés, on comprend tout de suite qu'il y a du vent, vous êtes d'accord ? Or, la rose des vents, minérale, est disposée au sol. Et, au sol, le vent se limite à pousser les feuilles. Donc, afin de représenter les vents contraires en action, il fallait s'élever.

¹ Ces lettres peuvent être consultées via le site [Labousoledespossibles.fr](https://labousoledespossibles.fr) en suivant le lien suivant : <https://labousoledespossibles.fr/wp-content/uploads/2026/05/boussole-des-possible-projet-5-lettres-antonio-beninca.pdf>

² « Le vent. "Cela qui ne peut être peint" » exposition au Musée d'art moderne André Malraux du Havre, qui s'est tenue du 25 juin au 2 octobre 2022. <https://www.muma-lehavre.fr/fr/expositions/le-vent-cela-qui-ne-peut-etre-peint>

Afin de s'élever un peu, j'ai pensé à faire une projection de la rose au sol vers le ciel. C'est ainsi que la rose des vents se transforme en ronde des vents. Et comme personne, à ma connaissance, ne maîtrise l'antigravité, il fallait bien quelque chose qui supporte la ronde en l'air.

Au départ je l'avoue, j'étais perdu. Mais j'ai compris deux choses avant de commencer :

Il était d'abord question d'une *sculpture* qui très vite est devenue un *objet-manifeste* excluant toute prise en compte de mon esthétique personnelle. Manifeste dans le sens qu'il manifeste une pensée, celle de Mireille. Première résolution : la proposition de Mireille de représenter sa pensée avec de la matière demandait l'évacuation de mon ego de sculpteur. C'est quoi, un sculpteur ? C'est quelqu'un qui a le goût pour ça, qui fait des études, qui travaille beaucoup. Et puis, un jour, peut-être, il va mettre quelque chose au milieu d'une place et va dire : *c'est moi qui l'ai fait*. Là, ce n'était pas possible. Donc, première chose que j'ai comprise – et ce n'est pas évident pour un artiste – il fallait que j'évacue toute sorte d'ego, comme si j'étais moi-même l'observateur de ce qui allait se passer, la démarche étant de mettre ce que j'ai accumulé comme expériences, comme savoirs et savoir-faire, de mettre tout cela au service d'une pensée, simplement.

Seconde résolution : chaque élément de l'objet qui allait se fabriquer s'appuierait sur une symbolique universelle. Je dis bien universelle car on trouve des représentations symboliques, je dirais « locales », très variables selon les régions du monde et ma crainte majeure étant de produire un « machin », je me devais de trouver des évocations symboliques universelles.

Tout d'abord, comment monter à une hauteur raisonnable ? Après plusieurs tentatives, plus ou moins sculpturales justement, je suis arrivé à quelque chose de très simple. En premier lieu, j'ai utilisé la symbolique du triangle : stabilité et élévation. Si vous mettez un triangle en rotation, cela engendre un cône. Donc, j'ai fait un cône sans enjolivure qui se pose sur la rose des vents. Ainsi, nous avons la terre puis nous montons dans l'air pour retrouver le vent, les vents. Au sommet du cône, la ronde des vents vient se poser et peut tourner sur elle-même à l'image de la pensée de Mireille qui était toujours en mouvement.

AIR. Ronde des vents et lieu de l'articulation

Mais, par quels moyens représenter les couples contraires qui s'affrontent ?

Petite anecdote. Un soir, j'ai appelé Mireille et je lui ai dit : *Si vous pensez à une girouette vue de dessus, que voyez-vous ?* Mireille m'a répondu spontanément : *un trait ! Effectivement*, lui dis-je, étonné par sa capacité de visualisation. Ce que je voulais faire imaginer à Mireille, c'est qu'au lieu de simples girouettes je concevrai des figures en trois dimensions et animées par le vent. Ainsi, à la rotation globale de la ronde des vents s'ajoutaient les mouvements divers de chacun des vents contraires.

Ainsi, prenons d'abord *Exclusion – Intégration*. Ce n'est pas très difficile : j'ai tout de suite pensé à une ronde enfantine figurant tous les enfants du monde ; et pour imager l'exclusion, il y a deux petits personnages qui sont à l'extérieur de la ronde et dont on sent bien qu'ils voudraient en faire partie. Donc, quand il y a un peu de vent, l'exclusion se met à tourner et les deux petits personnages attendent immobiles.

Vous comprenez bien que pour *Intégration*, en face, les deux petits personnages sont dans la ronde et tournent avec elle. C'est le premier couple de vents opposés.

Passons maintenant à *Compétition – Coopération*. Il y a eu plusieurs tentatives : des figurations plus ou moins violentes. Le problème qui se pose à chaque fois pour représenter de façon symbolique une pensée, une idée, c'est de se trouver très rapidement dans des ambiguïtés, des faux-semblants, voire des confusions. Je ne pouvais pas me permettre de faire quelque chose qui ne soit propre qu'à une seule culture faisant abstraction de l'universalité. Il fallait que ce soient des représentations non équivoques. C'est ainsi que j'en suis arrivé pour *Compétition*, tout simplement, à deux poings qui s'affrontent.

Alors, de l'autre côté, *Coopération*, c'était évident : les deux poings sont devenus une poignée de main.

Ensuite, ça commence à se gâter : *Conservation* opposée à *Innovation*. Conserver : mais conserver quoi ? Cela donne le vertige... Il me semble que la seule chose commune à tous, unique et irremplaçable qu'il faut conserver, c'est cette chose sur laquelle nous marchons, qui nous donne à manger et qu'on est en train de bousiller : l'écosystème planète-Terre. On entend toujours l'expression « sauver la planète », mais la planète en a vu d'autres... Elle nous survivra de toute façon. Il faut donc conserver l'écosystème fragile qui permet aux êtres humains d'exister avec le reste du vivant. Nous avons donc la Terre protégée par deux mains symboliques.

De l'autre côté : *Innovation*. Là, ça se gâte vraiment : C'est quoi l'innovation ? Chat GPT ? La 13G ? Envoyer une voiture dans l'espace ? Le micro-drone à reconnaissance faciale ? *Innovation*... S'il n'y a pas ce que j'appelle « une tempête de cerveaux » pour rester français, une vraie tempête, c'est-à-dire l'abandon des vieux paradigmes sur lesquels nous avons prospéré, pour en trouver de nouveaux, nous ne pourrions pas innover. Le problème, c'est que notre cerveau n'intègre pas dans son fonctionnement cette possibilité ! Je vous invite à prendre connaissance des travaux de Sébastien Bohler à ce sujet complétant et actualisant ceux trop oubliés d'Henri Laborit³.

Mireille, quand je lui ai objecté : *Mais Mireille, tout ça, ça ne sert à rien*, j'ai eu cette réponse terrible et magnifique à la fois : *Même si ça ne sert à rien, il faut le faire quand même !* Impressionné par ce niveau d'éthique irréductible, j'ai répondu : *Bien, on y va*. Alors, comme je pense que tout dépend de notre cerveau, je suis parti de cette merveille qui nous a conduits à tout dominer sur la planète et qui est en train de nous jouer un sale tour. Si on ne change pas la façon dont il s'est construit pour arriver à cette supériorité sur tous les animaux, sur la nature et bien c'est foutu. Un cerveau, donc, dans lequel tourne une moulinette, mais pas pour faire la vinaigrette ! Une moulinette à neurones car on ne s'en sortira pas sans un remue-ménage total, ou un total remue-méninges.

Vient enfin le couple *Sécurité – Liberté*. Comment représenter *Sécurité* ? Un cadenas, un policier, un coffre-fort, un bunker, je ne sais pas... une bombe, une bombe atomique ? *Sécurité*. Alors, ce qui m'a donné l'idée de départ, c'est un oiseau. Il y a un oiseau en Amérique centrale qui s'appelle le Quetzal. Il est sur les armoiries du Guatemala. C'est un petit oiseau magnifique. On ne trouve pas de Quetzal en captivité parce si on le met en cage, il ne boit plus et se laisse mourir. C'est un symbole de liberté : la liberté ou la mort. Donc, j'ai pris un oiseau, mais pas un quetzal, puisque l'on n'en voit pas partout. J'ai mis cet oiseau dans une cage mais avec la porte ouverte.

Il nous reste *Liberté*. J'ai eu beau chercher, je n'ai trouvé aucune représentation, figure ou image UNIVERSELLE de la Liberté. C'est incroyable. La colombe pour la paix. Pour la Liberté... rien. Il existe seulement des représentations locales comme la Statue de la Liberté ou *La Liberté*

³ Indéniablement, l'image du cerveau sied au mot « innovation ». Cependant, le fonctionnement du cerveau est resté accordé aux conditions de vie de l'homme primitif, n'ayant pas pu, au cours de sa trop récente évolution, s'adapter à la fulgurante évolution de la société. Dans ce nouveau contexte, il risque de mener l'humain à sa propre perte, d'où l'expression « protéger l'homme contre lui-même » (se rapporter aux travaux de Henri Laborit, Sébastien Bohler, Bruno Dubuc).

guidant le peuple d'Eugène Delacroix. Quand je ne sais plus, comme souvent dans ma vie, je vais voir du côté des poètes qui ont toujours eu raison et que l'on n'a jamais écoutés. Ils m'ont tiré d'affaire plusieurs fois. La poésie, sous ses formes multiples, est universelle. En France, nous avons eu Paul Éluard qui, pendant la Guerre en 1942, a écrit un poème⁴ qui a même été éparpillé par des avions pour la Résistance en France.

En voici quelques strophes :

*Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom*

*Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom*

*Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom*

*Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer*

Liberté.

Alors lui, il m'a sauvé. Ceux qui connaissent le poème comprendront tout de suite. Ceux qui ne le connaissent pas demanderont à leurs profs ou à leurs voisins. J'ai imaginé cette figure mouvante, celle d'un oiseau qui trace dans le ciel les mots : *J'écris ton nom*.

Mireille appelait la ronde des vents « le grand bazar ». Mais alors comment structurer cette agitation infernale ? Il s'agit de convertir des forces disparates en une énergie ordonnée. On appelle cela de la négentropie, c'est-à-dire générer de l'ordre à partir du chaos.

Nous en arrivons au lieu de l'articulation. Là est le nœud de tout l'objet-manifeste qui est investi d'une fonction capitale. Le lieu de l'articulation est composé de deux pièces :

- la pièce de résistance, qui est un tube en fer très épais capable de résister aux pressions exercées par les quatre couples de vents contraires et qui tourne avec la ronde des vents ;
- la rotule qui se trouve à l'intérieur de ce tube et qui est elle-même composée de deux parties : une pièce concave qui est partie intégrante de la pièce de résistance et qui est un socle immobile dans lequel vient se loger une pièce convexe qui permet, d'une part, l'oscillation et d'autre part, la rotation. La rotule est ainsi un objet délicat protégé par une armure.

⁴ Paul Éluard, « Liberté », dans *Poésie et vérité* (recueil clandestin), 1942. Paul Éluard « Liberté, j'écris ton nom », illustré par Fernand LEGER, Imprimerie Union Edition pour le compte de Pierre Seghers, Paris 22 octobre 1953. Pour consulter le poème dans son intégralité, [voir le site de la BnF](#).

Il revient aux juristes d'imaginer quelle est la signification symbolique de ce lieu central. Cela me permet de préciser que cet objet manifeste est une proposition. Il appartient maintenant à tout le monde, c'est un objet ludique, pédagogique et ouvert aux propositions.

Quelle surprise j'ai eu lorsque Mireille m'a dit : *La pensée commence à rebondir sur la matière*. Alors ça : je ne m'y attendais pas ! Mireille a eu cette intuition de la matière, parce qu'elle était aussi une artiste, c'est ainsi que notre travail a été une symbiose.

EAU. Spirale et fil à plomb

Mireille parlait non pas de l'humanisme, mais des humanismes. Pour cela j'ai utilisé la symbolique de la spirale, mais pas n'importe laquelle. Nous avons la spirale d'Archimède, dont les spires sont toutes égales. C'est sympathique, ça sert à monter de l'eau, à monter du grain. L'autre grande spirale, c'est la spirale logarithmique, qui a été le sujet des réflexions des plus grands mathématiciens, en particulier, Descartes ou encore Bernoulli, mathématicien suisse qui a écrit un livre intitulé *Spira Mirabilis*, tellement il était fasciné par sa mathématique. La spirale logarithmique a donné naissance à une symbolique extraordinaire, peut-être la plus belle symbolique inventée par l'humanité. Sur sa tombe, Bernoulli a fait graver cette locution latine : *Eadem Mutata Resurgo*. Ce qui signifie, à peu près : *Changée, je renais la même*. Dit autrement, la spirale logarithmique est *mirabilis*, merveilleuse, parce qu'à mesure qu'elle grandit, l'angle reste le même. Encore plus simple, c'est le changement, l'évolution, sans perte d'identité. C'est la permanence de l'Être dans l'évolution. La nature a utilisé cela avec profusion, de l'escargot à la galaxie. Pour figurer les humanismes, c'est ce que j'ai trouvé de mieux. Et Fibonacci, celui de *la suite de Fibonacci*, s'est aussi intéressé de très près à la spirale logarithmique en lui appliquant la proportion dorée, le nombre d'or. Et ça marche. Donc, la spirale des humanismes est une spirale logarithmique fondée sur le nombre d'or, mais aussi une antenne vers le cosmos, ce qui plaisait beaucoup à Mireille. Avec l'antenne tellurique, nous avons la conjonction du ciel et de la terre.

Mais Mireille parlait des humanismes juridiques. Il me fallait donc trouver comment représenter le droit. D'ailleurs, la spirale, pour le moment, est inerte, penchée sur un côté, on ne peut pas comprendre sa fonction. J'en arrive désormais à une interrogation constante de Mireille : *Comment stabiliser sans immobiliser ?* J'ai pensé au fil à plomb. Cela me réveillait la nuit ; alors j'appelais Mireille pour lui expliquer et lui disais : *Vous comprenez ?* Elle me répondait : *non !* Alors, j'ai acheté un fil à plomb pour elle. Puis, en lui montrant, elle a tout compris.

Le fil à plomb est d'une simplicité déroutante, c'est peut-être l'objet le plus têtu du monde. Il ne veut qu'une chose, aller au centre de la terre et de cette façon quand on le suspend, il nous donne la verticale virtuelle. Une merveille, car l'œil humain n'est pas capable de maîtriser les verticales. Donc, sans le fil à plomb, pas de pyramide, pas de Sainte-Sophie, pas de Santa Maria del Fiore, pas de Notre-Dame de Paris. *Étonnant, non ?* comme dirait Desproges. La symbolique du fil à plomb a été précisée par les bâtisseurs du Moyen Âge : élévation de soi, droiture morale, vérité. La symbolique du droit est ainsi sous nos yeux.

Entre la spirale et le fil à plomb se trouve un axe qui traverse le lieu de l'articulation dont je parlais plus tôt. Si je suspends le fil à plomb à l'axe, la spirale s'érige et se met à vibrer. Les grands bâtisseurs, lorsqu'ils construisaient un clocher de 50 mètres de haut, utilisaient le fil à plomb. Cependant, en cas de vent, le fil à plomb bougeait trop pour prendre des mesures horizontales. Alors, ils ont trouvé cette astuce géniale : ils plongeaient le plomb dans un seau d'eau pour amortir les effets du vent. Le plomb ne devenait pas complètement immobile, mais les mesures étaient

possibles. Ainsi, l'eau, élément primordial, est contenue dans l'octogone creusé au cœur de la rose des vents, dans laquelle le plomb est immergé. *Stabiliser sans immobiliser.*

FEU. Le petit souffle

Parce qu'on avait la terre, l'eau, l'air, il manquait le dernier élément. Donc, le petit souffle innommé, représenté par un simple éclat de verre perché au bout de la spirale, recueille la lumière du soleil, de la lune, des étoiles. Le feu de l'énergie.

Il dit ce qu'il pense, mais il n'y a pas de violence et après, il retourne dans sa campagne. Il est toujours en mouvement et pour Mireille et moi, le petit souffle, c'est tout simplement la conscience du citoyen du monde, des humains de bonne volonté.